

## Lettre de Gabriel Bounoure à Jean Paulhan, 1929-09-25

**Auteur : Bounoure, Gabriel (1886-1969)**

**Voir la transcription de cet item**

### Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Citer cette page

Bounoure, Gabriel (1886-1969), Lettre de Gabriel Bounoure à Jean Paulhan, 1929-09-25, 1929-09-25.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13576>

Copier

### Information sur la lettre

Date 1929-09-25

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

### Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

---

18, rue Coucllette

Thiers (Puy de Dôme)

25 Septembre 1929

Bien cher ami

Alors extraordinaire cet inclement d'avant hier.  
Vous savez (je vous l'avais dit) que j'étais depuis  
peut-être plus de quinze mois sans nouvelles de  
Jouhaudeau. Un silence opaque comme les lames  
de plomb que ne traversent pas les rayons du radium.  
Maintenant vous me voyez dans une vieille  
maison du 17<sup>e</sup> siècle, en pierre noire, au  
fond d'une cour, où un magistrat janséniste  
jadis fit carbonifier sous le tronc l'usage  
de Venus ou le triomphe d'Alphibète. C'est

Beaux du soir, un soir provincial, assez bourgeois  
d'une sorte de espoir morose et contenu. On  
sonne à ma porte. On vient m'annoncer à  
un grand jeune homme « Juchet » je vais à la  
rencontre de ce visiteur. C'est Jouhaudeau.  
Un Jouhaudeau souriant, un air dégagé, effé-  
mé. « Vous avez appris mon mariage ? Oui - » Cette  
chambre était froide et sombre comme la  
chambrille de Port Royal. Nous l'avons quittée  
pour aller voir Jean en auto Madame  
Jouhaudeau et sa mère. Madame Jouhaudeau  
a un air démoriqué et flétri, un  
air Tinkimabula. Nous sommes allés  
ensemble par les rues de une ville qui est

une Tolède farouche et sans gloire. Jouhaudeau  
m'a paru imperceptiblement bavaliser par  
son mariage : du air assez bouriste, assez  
bouriste en auto, une façon satisfait d'admirer  
le pittoresque, une manière déçagée de  
refuser à être naturel. Comme si tout  
Jouhaudeau n'était pas dans l'Anti Nature  
Il n'a été lui-même que dans cette  
façon de venir me trouver, après tout ce  
silence, au fond d'une maison austère,  
bâtie par quelque ami de Dornat ou  
de Armand

J'ai quitté ces plages lumineuses  
de Lucenil. J'ai traversé Paris, où je ne

sont occupé que l'administration, de  
budgets ; d'où j'ai rapporté la grippe la  
plus incommode et la plus tenace. L'Auvergne  
est une terre qui se rive vers le midi  
pour trois mois, mais qui en septembre  
remonte vers le nord, vers la Souabe  
et la Franconie. Les Syriens comme moi  
souffrent beaucoup ~~de~~ déplacement de  
cette province sur la grille de coordonnées.

Je suis tout à fait cuiballé par  
Pierre Jean Jouve. Merci mille fois, cher ami  
de m'avoir fait envoyer Hécate et le Paradis  
Perdu. Et mille fois encore merci pour tous  
les beaux livres que j'ai reçus grâce à vous.

J'irai à Paris en octobre. J'embrasse vous. Gros à  
mes sentiments de vin & fidèle amitié !

Que pensez vous de  
Georges Schéhade ?